

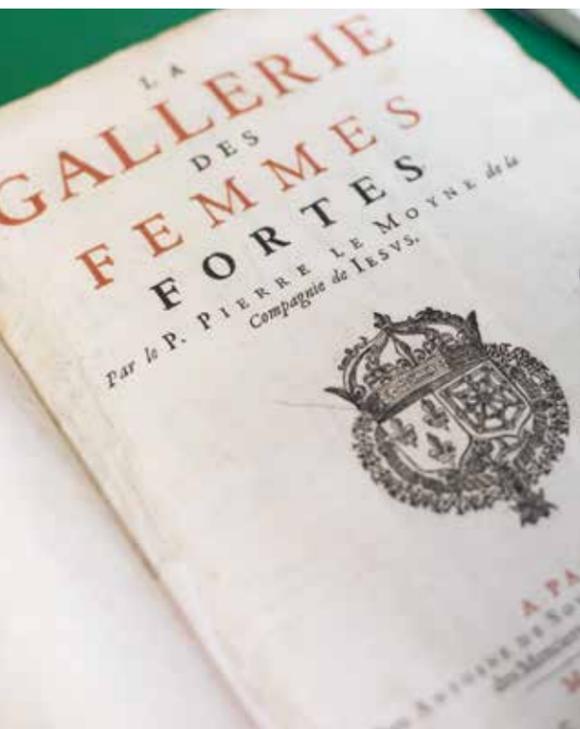


02 ENQUÊTE



LE RETOUR DES FRONDEUSES

Unique en son genre, la **bibliothèque Marguerite-Durand**, consacrée à l'histoire des femmes, doit être intégrée à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris en 2018. Pour la sauver, un collectif s'oppose à son déménagement. Par **Christine LAMIABLE** Photos **Fabien BREUIL**



Une silhouette enveloppée de mousseline blanche. Une «douce blondeur» (1). Et, surtout, un regard déterminé. C'est ainsi que Marguerite Durand est représentée par le peintre Jules Cayron en 1897. La même année, celle qui fut d'abord actrice à la Comédie-Française lance *La Fronde*, journal féminin et féministe. Toute son équipe, directrice, coursiers, typographes, est féminine. Aujourd'hui, chaque chercheur, étudiant, ou journaliste qui se rend à la bibliothèque Marguerite-Durand (BMD), dans le 13^e arrondissement de Paris, peut contempler ce tableau. Il suffit de prendre l'ascenseur jusqu'au troisième étage du bâtiment, qui abrite aussi la médiathèque Jean-Pierre-Melville, et de s'installer dans une salle de lecture en mezzanine. Quatre-vingt-cinq ans après l'ouverture de ce centre de documentation dédié à l'histoire des femmes et du féminisme et aux études sur le genre, c'est comme si Marguerite Durand continuait de veiller sur son grand œuvre. Mais elle n'est pas seule. Aujourd'hui, ses héritières se battent pour préserver l'autonomie de ce fonds d'archives spécialisé. La menace a commencé de poindre l'année dernière. La Mairie de Paris (2) veut ouvrir la médiathèque Jean-Pierre-Melville le dimanche et créer un espace détente. Il faut donc récupérer la surface occupée par la BMD, que l'on prévoit d'installer d'ici juin 2018 dans les murs de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (BHVP). La perspective ulcère l'historienne Florence Montreynaud, auteure de l'ouvrage *Le xx^e siècle des femmes* (Nathan, 1989), pour lequel elle a passé des journées entières à se documenter à la BMD: «Cela revient à trahir la parole donnée à Marguerite Durand. Quand elle a fait don de ses archives à la Ville de Paris en 1932, c'était dans le but d'en faire un "centre de documentation féministe de premier ordre". Une bibliothèque est un être vivant qui a besoin de s'agrandir. Il faut lui dédier un lieu unique ainsi que les moyens de son extension. C'était une erreur de l'inclure dans le même espace que la médiathèque Jean-Pierre-Melville, comme on l'a fait en 1989.» C'est que, de tout temps, la bibliothèque Marguerite-Durand a manqué de place. De 1932 à 1989, elle ne dispose que d'une salle dans la mairie du 5^e arrondissement. Elle est ensuite transférée dans le 13^e, ce qui permet de continuer à enrichir le fonds d'archives donné par Marguerite Durand. Aujourd'hui, on peut y consulter cinquante mille livres et brochures, des milliers de périodiques, de photographies et de lettres autographes, cinq mille dossiers documentaires classés par personnalités et sujets. S'y ajoute une quarantaine de fonds

d'archives d'associations et de personnalités, tels que le fonds Nelly Roussel, grande figure du féminisme, ou celui de l'écrivaine Anaïs Nin. Annie Metz, conservatrice en chef de la BMD, est pourtant parfois contrainte de refuser des dons. «Nous n'avons pas assez d'espace pour accueillir, par exemple, les fonds d'archives du Conseil international des femmes, constate-t-elle avec regret. Ils ont été confiés au Centre d'archives pour l'histoire des femmes à Bruxelles.» Pour donner un peu d'air à la BMD, l'historienne Christine Bard a fondé en 2000 les Archives du féminisme à l'université d'Angers. Mais ce problème de saturation ne serait pas résolu par l'emménagement dans la BHVP puisque la bibliothèque Marguerite-Durand n'y disposerait que de 600 mètres linéaires, alors que ses fonds en occupent déjà 2000. Une grande partie devra être délocalisée en région parisienne. Il faudra les commander afin qu'une navette les rapatrie à Paris. «Si on ne lui offre pas des locaux plus grands, la bibliothèque Marguerite-Durand deviendra un fonds mort», assure Christine Bard.

«UN GESTE ANTIFÉMINISTE»

Pendant six ans, Christine Machiels a fréquenté les lieux pour mener sa thèse à bien. Cette historienne belge de 35 ans y traite des positionnements féministes face à la prostitution en Belgique, France et Suisse, de la fin du XIX^e siècle aux années 60. «Cette bibliothèque dispose de ressources sur de longues périodes – parfois un siècle! – que l'on ne trouve pas ailleurs, explique-t-elle. Le fait que ses archives soient immédiatement accessibles est un autre atout.» La chercheuse y voit également un espace à part: «On est souvent isolé sur ces thèmes liés au féminisme. La bibliothèque m'a permis de rencontrer des personnes qui partageaient mes centres d'intérêt.» Florence Montreynaud n'évoque pas non plus sans émotion sa «seconde maison». Et Christine Bard se dit viscéralement attachée à «ce petit bijou qui fait perdurer la mémoire des féministes dans toute leur diversité». Le fondre à nouveau dans un grand ensemble serait «un geste antiféministe». Son association Archives du féminisme a lancé le collectif Sauvons la BMD! (3) et une pétition du même nom (4). Fin septembre, le Conseil de Paris a émis le vœu que la BMD reste accessible dans de bonnes conditions et que les personnes concernées par son avenir y soient associées. Les soutiens de la bibliothèque doutent que cela suffise à empêcher le déménagement. Ils se rassembleront le 18 novembre devant la BMD, bien décidés à sauver la mémoire des femmes de l'invisibilité. •

La BMD héberge des dizaines de milliers de livres, photos, lettres, périodiques et brochures.

1. Tiré de *La Bibliothèque Marguerite-Durand: histoire d'une femme, mémoire des femmes* d'Annie Dizier-Metz (Paris bibliothèques, 1992).
2. Bruno Julliard, premier adjoint de la maire de Paris en charge de la culture, n'a pas répondu à nos demandes d'interview.
3. Sauvonslabmd.fr
4. 6537 signatures sur Change.org, à l'heure où nous imprimons.

@CLAMIABLE